

Notes parasitologiques

Autor(en): **Galli-Valerio, B.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Archiv für Tierheilkunde SAT : die Fachzeitschrift für Tierärztinnen und Tierärzte = Archives Suisses de Médecine Vétérinaire ASMV : la revue professionnelle des vétérinaires**

Band (Jahr): **77 (1935)**

Heft 12

PDF erstellt am: **01.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-592804>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ich will mit den paar Beispielen nicht etwa behaupten, die Ret. sec. sei für die Kuh geradezu eine Wohltat. Ich weiß ganz genau, daß üble Zufälle auch da, wo man die Retentio nicht behandelt, auftreten können.

Ich wollte mit meinem Vortrag nur versuchen darzutun, daß die Erfolge der Behandlung nicht allein der manuellen Ablösung oder den Kapseln und was ihnen beigemischt ist, gutzuschreiben sind, sondern daß das Naturheilvermögen, wie überall, auch bei der Retentio secundinarum eine nicht zu unterschätzende Bedeutung hat.

Institut d'hygiène et parasitologie de l'université de Lausanne.

Notes parasitologiques.

Par B. Galli-Valerio.

1. Une nouvelle coccidie de l'écureuil (*Sciurus vulgaris* L. var. *alpina*).

Dans une série de publications précédentes, j'ai décrit l'*Eimeria sciurorum* Galli-Valerio, et le rôle important joué par cette coccidie dans la destruction des écureuils dans le canton de Vaud et dans celui du Valais¹). Or tout dernièrement, j'ai eu l'occasion d'étudier chez ce rongeur une nouvelle coccidie.

Le 13 mai 1935, le garde-chasse Luisier m'envoyait du V. Ferret (Valais) un écureuil trouvé mort dans la forêt de la Foully. C'était un exemplaire de la variété alpine noire, fortement amaigri. A l'autopsie il n'y avait point de lésions visibles, l'estomac était complètement vide et l'intestin ne contenait que du matériel liquide jaunâtre. Dans ce matériel, à un examen microscopique rapide pratiqué avec le faible grossissement, je constatais la présence de corpuscules jaunâtres qui me faisaient l'impression d'éléments végétaux. Mais à un examen plus attentif, je constatais qu'il s'agissait d'une coccidie d'un aspect tout à fait particulier. D'une forme ovoïde avec l'extrémité plus large arrondie, elle présentait l'autre extrémité rétrécie en guise du goulot d'une gourde, avec un micropyle très net. La membrane épaisse présentait une série de petites excavations. Le protoplasma granuleux, en sphère, occupait la partie centrale de l'ookyste. Cette coccidie, qui présentait une coloration générale jaunâtre, avait les dimensions suivantes:

Ookyste: $33 \times 24 \mu$.

Protoplasma: 18μ .

Je plaçais ces ookystes sur du papier filtre mouillé, superposé

¹) Voir Schweiz. med. Woch. 1935, p. 213.

à du sable aussi mouillé et seulement après 20 jours, à la température de la chambre, je constatais la sporulation.

Il y avait formation de quatre sporoblastes presque sphériques de $9 \times 7,5 \mu$, avec reliquat. Chaque sporoblaste, contenait deux sporozoïtes piriformes. Je me trouvais donc en présence d'une Eimeria mais d'une forme tout à fait particulière, rappelant tout à fait le genre Jarrina créé en 1922 par Léger et Hesse pour une Eimeria de Fulica atra et de Gallinula chloropus, qu'ils ont appelé Jarrina paludosa¹). La forme de cette coccidie, ovoïde avec large goulot à l'un des pôles et membrane épaisse avec de fins canalicules, rappelait tout à fait une jarre et de là la dénomination de Jarrina (diminutif de Jarra). Léger et Hesse pensaient qu'on devait rattacher probablement à ce genre aussi Eimeria roscoviense Labbé, des échassiers et E. truncata Raill et Lucet, de l'oie. La coccidie décrite par Léger et Hesse, présentait aussi, comme la forme trouvée par moi chez l'écureuil, une coloration jaunâtre. Elle ne sporulait qu'après 15 à 18 jours, donnant quatre sporoblastes ovoïdes sans reliquat, chacun avec 2 sporozoïtes en virgule.

La nouvelle coccidie trouvée par moi chez l'écureuil, entre dans la sous-famille des Eimeriae, et doit être placée sans aucun doute dans le genre Jarrina Léger et Hesse. La forme de ces coccidies est tellement différente de celle des Eimeria ordinaires, qu'il me semble tout à fait juste de maintenir ce nouveau genre créé par Léger et Hesse.

Je propose donc pour la forme que j'ai trouvée chez l'écureuil, la dénomination de Jarrina luisieri, en signe de reconnaissance pour l'excellent garde-chasse Luisier qui m'a fourni le matériel et qui m'a si souvent aidé dans mes recherches sur les parasites du gibier.

Cette coccidie a-t-elle une action pathogène pour l'écureuil analogue à celle de l'Eimeria sciurorum? Je ne puis pas me prononcer, car l'animal examiné était déjà mort depuis quelque temps et par conséquent il se prêtait fort mal pour des recherches. Le fait que cet écureuil était très amaigri avec estomac vide et matières diarrhéiques dans l'intestin, peut bien faire penser à une action nuisible de J. luisieri.

2. Sur une amibe de la chèvre domestique.

Dans les excréments d'une chèvre de Prassony (1129 m, Valais), excréments qui contenaient plusieurs œufs embryonnés, quelques larves de Strongles et de rares œufs de Trichocephalus affinis Rud., j'ai trouvé un très grand nombre d'amibes, presque exclusivement à l'état de kystes. Les rares formes végétatives présentaient des

¹) Comptes rendus de l'Acad. des sciences, 1922, p. 74.

dimensions de $12 \times 9 \mu$, un protoplasma finement granuleux, presque sans distinction entre ecto et endoplasma, avec un noyau peu distinct et elles contenaient de nombreuses bactéries. Les mouvements étaient très lents, par 2—3 pseudopodes très courts, obtus, faisant à peine saillie sur le corps de l'amibe. Les kystes étaient sphériques, très réguliers, à membrane très mince de 6—9 μ de diamètre. Dans les kystes mûrs, on distinguait 8 noyaux. Les amibes de l'intestin de la chèvre sont jusqu'à maintenant très peu connues: Fantham a signalé une *Entamoeba caprae*, Nieschulz l'*Ent. debliccki* du porc et Wenyon un *Entamoeba* à kystes pourvus de 8 noyaux¹). L'amibe rencontrée par moi se rapproche de la forme vue par Wenyon, c. à. d. du groupe de l'*Ent. coli* Grassi, mais elle diffère tout à fait de cette dernière espèce, par ses petites dimensions.

Il est fort probable que cette amibe de la chèvre n'est, comme l'*Ent. coli*, pas pathogène ou fort peu pathogène et elle ne représente qu'un saprozoïte de l'intestin de la chèvre domestique. Les matières fécales dans lesquelles je l'ai trouvée, présentaient un aspect normal et elles ne contenaient point de sang. Mais il est intéressant d'attirer l'attention sur les amibes des animaux domestiques, jusqu'à maintenant peu étudiées. Je propose pour la forme que je viens de décrire la dénomination d'*Entamoeba wenioni*.

3. Nouvelles observations sur le cycle évolutif des Anoplocéphalinées.

Dans une note précédente, j'ai résumé mes observations parlant en faveur de l'idée que l'hôte intermédiaire de ces cestodes, est représenté par des coléoptères coprophages²). Or en juillet et août 1935 j'ai eu l'occasion d'examiner plusieurs exemplaires d'*Aphodius obscurus*, récoltés dans des excréments de marmottes à Anzeindaz (1987 m., Ct. de Vaud) et à Zà de Derbon (1945 m., Valais) par Mr. le Dr. Bornand et par moi. Tandis que les excréments d'Anzeindaz contenaient des œufs nombreux de *Cittotaenia marmotae* Fr., ceux de la Zà de Derbon en contenaient très peu, mais ils contenaient plusieurs œufs d'*Ascaris laevis* Leidy. L'examen des *Aphodius* (28 d'Anzeindaz et 17 de la Zà de Derbon), m'a montré à la surface du corps de quelques exemplaires, la présence de petits Gamasidés, dans l'intestin de plusieurs une Grégarine, *Didymophies leuckarti* Marsch, et dans l'intestin de trois exemplaires de la Zà de Derbon, des anguillules (*Anguillula monilis* Hamm.?). Seulement chez deux exemplaires d'Anzeindaz, j'ai trouvé des éléments que je rattache aux formes de développement

1) C. M. Wenyon: Protozoology. Vol. I, p. 231, London. — Doflein-Reichenow: Lehrbuch der Protozoenkunde. 5. Aufl. p. 765. Jena 1929.

2) Schweiz. Archiv f. Tierheilk. 1935, p. 420.

des Anoplocéphalinées bien que de dimensions plus petites que les formes vues précédemment.

Un de ces éléments de $42 \times 48 \mu$ présentait encore l'aspect typique de l'œuf de *Cittotaenia*, mais le sac piriforme avait disparu et il était remplacé par un corps jaunâtre, plissé, à partie antérieure de 18μ de large munie d'une petite excavation et une postérieure de 48μ de large sur une longueur totale de 36μ . Quatre crochets étaient encore visibles dans le protoplasma plus clair de l'œuf (Fig. 1). L'autre forme représentait un stade plus avancé, correspondant à un cysticerque en voie de formation. C'était en effet un kyste ovoïde un peu plus large à une extrémité qu'à l'autre, légèrement échancré vers le milieu et à contenu finement granuleux. Il présentait des dimensions de $120 \times 159 \mu$ et contenait un corps jaunâtre, allongé avec une extrémité plus large que l'autre à excavation très marquée et deux fortes échancrures latérales. Son protoplasma contenait des granulations calcaires, sans aucune trace de crochets. Ses dimensions étaient de 126μ de long sur 78μ de large à une extrémité et 90μ à l'autre (Fig. 2).

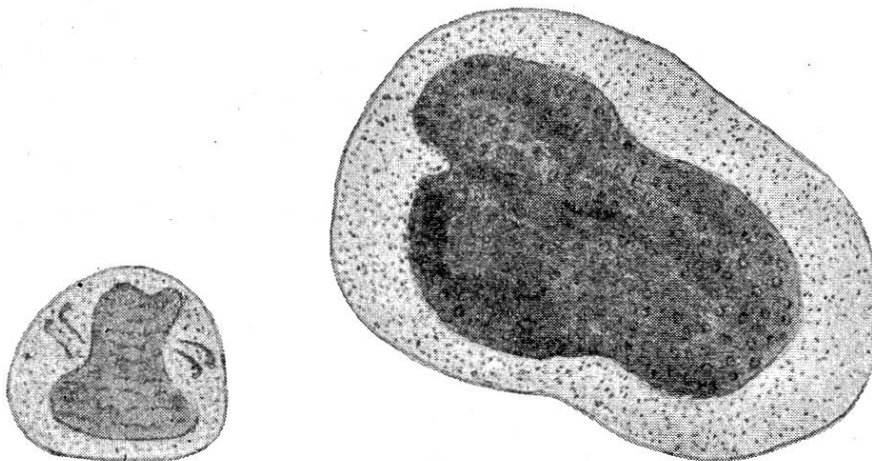


Fig. 1. gross.: 1 : 285 Fig. 2.

Cette nouvelle constatation parle toujours plus en faveur de l'idée que j'ai précédemment avancée, qu'*Aphodius obscurus* est l'hôte intermédiaire de *Cittotaenia marmotae*, et que fort probablement toutes les Anoplocéphalinées ont comme hôtes intermédiaires des coléoptères coprophages. Je suis sûr que tous ceux qui auront l'opportunité de faire des recherches sur ces coléoptères dans des zones où les animaux domestiques sont infectés par des Anoplocéphalinées, arriveront à la même conclusion et il ne restera plus qu'à pratiquer l'essai d'infection de l'hôte définitif avec les cysticerques rencontrés. Pour tous ceux qui voudront faire de ces recherches, je rappellerai que très souvent les petits coléoptères coprophages ne sont pas du tout

visibles dans les excréments, mais si l'on place ceux-ci dans un bocal, on les voit, après quelque temps, sortir en grand nombre du matériel dans lequel ils sont cachés.

4. Sur une entérite à Distomes du Martinet (*Cypselus apus* Linn.).

Le 29 août 1935, on m'a apporté un martinet, un jeune de l'année, qu'on avait trouvé très malade, incapable de se servir de ses ailes. L'animal se tenait couché sur son ventre, les yeux fermés, presque sans mouvements. Sa respiration était pénible et il éliminait de temps en temps par l'anus, des matières semi-liquides, sanguinolentes. Ce martinet succombait le jour suivant, présentant à l'autopsie une forte entérite avec des matières semiliquides contenant beaucoup de sang. Dans ces matières, il y avait une énorme quantité de distomes de $2 \times 0,6$ mill., plusieurs contenant du sang. Ces distomes présentaient les caractères du *Plagiorchis maculosus* Rud. Dans les frottis du sang et des organes, il n'y avait point de parasites, mais les globules rouges étaient complètement altérés, à protoplasma en dissolution et à noyaux à contours irréguliers. Partout il y avait beaucoup de globules blancs éosinophiles.

Les lésions rencontrées parlent sans aucun doute pour une grave forme dysentérique, avec destruction des globules rouges, déterminée certainement par les nombreux distomes localisés dans l'intestin. Il est fort probable que cette infection avait empêché le départ de ce martinet de Lausanne, ville qui est abandonnée par ses congénères le premier août.

Résumé.

Dans ce travail, je donne la description d'une nouvelle coccidie de l'écureuil: *Jarrina luisieri* n. sp. et d'une nouvelle amibe de la chèvre domestique: *Entamoeba wenioni* n. sp. J'expose en outre quelques nouvelles observations, en faveur de l'idée que le cycle évolutif des Anoplocéphalinées s'accomplit chez les coléoptères coprophages et je signale une infection mortelle à *Plagiorchis maculosus* Rud. chez le martinet.

Referate.

Referate aus der Pharmakologie.

Von Hans Graf, Zürich.

Über den Wert des Tetrachlorkohlenstoffes als Anthelminthikum beim Hunde in Verbindung mit Kohle. Von J.-D. Klotz. Diss. Ti. H. Berlin. 1934. 28 S.

Die giftige Wirkung des Tetrachlorkohlenstoffes (T) wird durch Adsorption an Kohle-Merck weitgehend vermindert: 5 ccm/kg,